



**AMÉRIQUE
LATINE**



D 2122 • AmL19
16-31 déc 1996

MOTS-CLEFS
Choix préférentiel
Rôle des Églises
Pauvreté

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

TOUJOURS L'OPTION POUR LES PAUVRES ?

"L'option pour les pauvres" est-elle toujours une orientation en vigueur dans l'Église latino-américaine ou représente-elle une option dépassée ? Si d'autres tendances sont manifestement à l'oeuvre, celle-ci n'en garde pas moins toute son actualité et son urgence dans un continent où le nombre des pauvres n'a cessé d'augmenter. C'est ce qu'indique, avec vigueur et clarté, l'article ci-dessous

dont la lecture est particulièrement adaptée en ce temps de Noël traditionnellement marqué de l'empreinte des pauvres. Ce texte de Carmelita de Freitas, théologienne et religieuse brésilienne, est paru dans Boletín CLAR, novembre-décembre 1995, (publication de la Confédération latino-américaine des religieux, Santafé de Bogotá, D. C., Colombie).

"Les nouveaux chemins" empruntés par l'Église en Amérique latine, sous l'influence des tendances néoconservatrices et surtout du néoconservatisme et de ses lois implacables font l'objet d'une préoccupation très largement répandue. C'est dans ce contexte qu'on en vient fréquemment à s'interroger sur le sens actuel de l'option pour les pauvres. Cette option de l'Église latino-américaine serait-elle en crise ? N'aurait-elle pas perdu sa raison d'être ?

Le monde a changé au cours des deux dernières décennies. L'humanité s'apprête à franchir le seuil du troisième millénaire. Il n'est plus seulement question d'une époque de changements mais d'un changement d'époque avec tout ce que cela comporte de mutations radicales et de perplexité. Nous avons l'impression de vivre à une époque qui se caractérise pour l'"après" : elle est post-moderne, post-industrielle, post-communiste,

post-guerre froide et ainsi nous ne semblons pas savoir exactement vers quoi nous nous dirigeons. Effectivement, nous ne sommes pas dans une époque de certitudes et de sécurités mais plutôt dans une époque qui manque d'une vision claire du futur, ou, ce qui revient au même, d'un idéal utopique. Dans une situation de ce type, le doute, le questionnement, la recherche de nouveaux paradigmes et de nouvelles médiations prennent un caractère d'urgence. Le discernement, la capacité de lucidité face aux nouveaux "signes des temps" et à leurs inéluctables interpellations s'imposent à nous en même temps avec la capacité de revenir à nos racines et d'en vivre.

Dans cette perspective de changements et de perplexités qui caractérise particulièrement la vie religieuse de l'Amérique latine, l'option pour les pauvres doit être lue et relue en se donnant pour but de capter les nou-

veaux défis qu'elle nous lance, de discerner quelle peut être sa portée et son inéluctable actualité.

L'option pour les pauvres n'a rien perdu de son actualité

Comme l'écrit José Maria Vigil, "l'option pour les pauvres n'a jamais été une mode passagère ni une simple théorie dépassée (...) ; plus nous approfondissons notre réflexion théologique sur la question, plus nous intériorisons la Parole de Dieu, plus nous voyons surgir de nouveaux fondements insoupçonnés, qui parlent de la véracité biblique, théologique, pastorale de l'option pour les pauvres.¹ Jean Paul II se situe dans la même ligne quand il écrit dans sa lettre apostolique sur la préparation du jubilé de l'an 2000 : " Dans cette perspective, nous rappelant que Jésus est venu

1. J. María VIGIL, *Opção pelos pobres hoje*. Ed. Paulinas, Sao Paulo, 1992, p. 5.

“annoncer la bonne nouvelle aux pauvres” (Mt 11, 5 ; Lc 7, 22), comment ne pas souligner plus nettement l’option préférentielle de l’Église pour les pauvres et les exclus ? On doit même dire que l’engagement pour la justice et pour la paix en un monde comme le nôtre, marqué par tant de conflits et par d’intolérables inégalités sociales et économiques, est un aspect caractéristique de la préparation et de la célébration du Jubilé.²”

À son tour, la VI^e Conférence inter-américaine de religieuses et de religieux (mars 1994) constatait : “De tous côtés, les forces effrénées d’une économie de marché sont en train de générer un appauvrissement croissant dans nos pays, le fossé entre le Nord et le Sud ne fait que s’accroître (...) L’option préférentielle pour les pauvres n’a rien perdu de sa signification ; elle continue d’inspirer une spiritualité qui lutte pour vivre sous le mode de la solidarité et de la gratuité. Nous nous reconnaissons appelés à agir sur la réalité de façon à la transformer afin qu’elle offre au monde une vision renouvelée du message évangélique”³.

Le simple fait de constater que la pauvreté s’accroît dans des proportions effrayantes en ce monde post-moderne, structuré conformément aux lois de l’économie de marché, amène à comprendre l’énorme défi qui se présente ainsi à la conscience chrétienne. Dans ces conditions, la vie religieuse - dans laquelle il s’agit de suivre radicalement Jésus - est directement questionnée dans la compréhension qu’elle a d’elle-même et dans ses pratiques. Comme l’a écrit pertinemment Joao Batista Libanio, “aucun mouvement social, aucune structure ecclésiale ne peut remettre en question l’option pour les pauvres ou encore prétendre honnêtement l’éclipser. Il n’est rien dans l’Évangile qui justifierait un tel comportement puisque cette option fait partie de l’essence de la prédication de Jésus”⁴.

2. Jean-Paul II, Le Jubilé de l’an 2000 (Tertio millenio adveniente), n° 51.

3. VI Conférence interaméricaine des religieux et religieuses, Saint-Domingue, 26 février-3 mars 1994, Message final.

4. Joao Batista LIBANIO, “Missao da vida religiosa no momento actual”, in *Convergencia* 251, avril 1992, p. 163.

L’option pour les pauvres n’est pas une simple invention moderne latino-américaine

Il est certain que, dans la période post-conciliaire, l’expérience ecclésiale de l’Amérique latine a été profondément marquée par cette empreinte caractéristique de l’option pour les pauvres. Nous nous trouvons ici face à l’une des composantes les plus décisives de la nouvelle identité historique d’une Église qui, parce qu’elle croit à la présence de l’Esprit au cours de son histoire, a relevé le défi de vivre un nouvel exode en se mettant en route vers ce qui constitue la périphérie du système en vigueur, c’est-à-dire les pauvres et les marginaux. Sans ignorer, pour autant, les risques et les conséquences d’une telle intuition, d’ailleurs authentiquement évangélique.

Tout cela fait qu’aujourd’hui il est impossible de comprendre l’Église d’Amérique latine en dehors de cet élément constitutif de son identité historique dont Medellin a eu l’intuition en se prononçant pour sa légitimité. Puebla l’a soutenue de façon claire et ferme, et Saint-Domingue lui est restée fidèle bien que des tendances opposées se soient manifestées. Fondamentalement, ce qui est ici en jeu n’est rien d’autre que la compréhension que l’Église a d’elle-même et de sa mission. En réalité, l’Église ne peut se comprendre elle-même qu’à partir des pauvres auprès desquels elle est présente et sa mission consiste à être envoyée auprès des pauvres.

Cela étant admis, il faut encore reconnaître que l’option pour les pauvres constitue aujourd’hui un défi qui concerne toute l’Église et sa mission à l’échelle mondiale.

En effet, lors du Congrès international de l’Union des supérieurs généraux qui s’est tenu en vue de la préparation du Synode des évêques sur la vie consacrée (1993), l’option pour les pauvres est apparue constamment dans les réflexions et les discussions⁵. Le rapport sur la réalité de la vie religieuse aux États-Unis constate que “beaucoup de religieux considèrent leur

5. *Union de Superiores Generales, Carismas en la Iglesia para el mundo. La vida consagrada hoy, Ed. San Pablo, Madrid, 1994, p. 32.*

engagement auprès des pauvres comme l’une des expressions privilégiées du témoignage prophétique” et que “les religieux les plus jeunes sont plus décidés que leurs aînés à travailler avec les pauvres”.

De même, le rapport présenté par le DIS (Département de recherche sociologique - Madrid) qui s’appuie sur une recherche menée au niveau international, montre à quel point l’option pour les pauvres occupe une position tout à fait centrale, et ce, dans divers contextes géographiques et ecclésiaux : “La mission prophétique de la vie religieuse s’est vue enrichie, dans nombre de congrégations, par l’option préférentielle pour les pauvres. C’est l’une des constantes évangéliques qui s’est manifestée avec le plus de force, ces dernières décennies, dans la vie religieuse. Les religieux(es) ont fait personnellement et institutionnellement cette option préférentielle pour les pauvres, les marginaux et les plus faibles de la société et du monde comme l’a faite Jésus (...). Les enquêtes indiquent que la plupart d’entre eux se mobilisent dans ce sens. Dans les pays en voie de développement, ils s’engagent pour les pauvres et à leurs côtés. Dans les pays industrialisés, de fait, d’après les enquêtes, 25% des religieux et 35% des religieuses sont déjà engagés au service des pauvres ; 20% des religieux et 25% des religieuses désirent s’engager davantage ; et finalement 50% des religieux et 35% des religieuses se sentent solidaires des pauvres et vivent cet engagement comme faisant partie de la mission de leur congrégation. Dans les instituts religieux la proportion de ceux qui ne sont pas sensibles, d’une manière ou d’une autre, à l’option pour les pauvres, est très faible : elle se situe aux alentours de 5% au moins⁶.

S’il est certain que ce rapport semble présenter une vision trop optimiste de la situation, il n’en reste pas moins que, fondamentalement, ces données démontrent que l’option préférentielle pour les pauvres n’est plus aujourd’hui le monopole de quelque Église particulière, ni de telle ou telle congrégation, mais qu’elle traverse la conscience ecclésiale.

6. *Ibidem*, p. 104-105.

Jean Paul II, insiste sur le fait que l'option préférentielle pour les pauvres revêt pour l'Église entière un caractère d'urgence. Dans son encyclique *La question sociale*, il écrit : "Au lieu de diminuer, le nombre des pauvres ne fait malheureusement qu'augmenter, non seulement dans les pays moins développés mais aussi dans ceux qui sont plus développés. (...) Étant donné que la question sociale s'étend de nos jours aux dimensions du monde, cet amour préférentiel (pour les pauvres) et les décisions qu'il nous inspire doit embrasser les foules immenses d'affamés, de mendiants, de ceux qui n'ont ni domicile ni assistance médicale et, qui plus est, n'ont plus l'espérance d'un avenir meilleur"⁷. L'existence de ces réalités ne doit pas être négligée.

L'option pour les pauvres a d'indéniables racines bibliques

Comme le fait remarquer, Jorge Pixley, "l'expression OPTION POUR LES PAUVRES est de fait une expression moderne. Mais c'est bien au cœur de la Bible que se situe la réalité ainsi nommée"⁸.

En ce sens, la confession de foi du peuple d'Israël qui se trouve dans le livre du Deutéronome (Dt 26, 5 - 10) est tout à fait significative. Il s'agit d'un texte qui résume l'histoire d'Israël et de sa relation à Yaveh et que le juif pieux redisait dans un sens profondément religieux. D'après ce texte qui provient des sources les plus anciennes du Pentateuque, l'agir fondamental de Yaveh dans l'histoire, et sur lequel repose tout le reste, consiste à arracher les pauvres des mains de leurs oppresseurs et de le faire à partir la clameur que les pauvres ont fait monter vers Lui. (Ex.3. 7-9 ; 2,23)⁹. Il ne s'agit pas ici du pauvre considéré individuellement mais des pauvres en

tant que victimes d'un système social et économique qui doit être radicalement transformé.

Dans toute l'histoire de la Révélation de Dieu et de la libération du peuple d'Israël il est un aspect qui s'affirme avec de plus en plus de vigueur et force : Yahvé se révèle puissant dans la faiblesse des pauvres. Il est le Dieu des pauvres, des exclus, de ceux qui n'ont pas de voix dans la société. Ce Dieu qui se fait le défenseur du pauvre, de l'orphelin, de l'étranger, de la veuve, des esclaves (Ex.22, 20-26 ; 23, 6 ; 11, 12 ; Dt.15, 7-18 ; 14, 28-29) est le Dieu vivant et véritable, celui qui va se révéler de façon plus scandaleuse encore à travers l'histoire de Jésus. Effectivement, dans la synagogue de Nazareth, Jésus se présente comme le Messie qui vient réaliser l'espérance des pauvres telle qu'elle a été suscitée et nourrie par les prophètes tout au long des siècles : "L'Esprit du Seigneur Yaveh est sur moi car Il m'a donné l'onction ; Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer la libération aux captifs, dire aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue, et aux opprimés la liberté, proclamer l'année de grâce du Seigneur (Is. 61, 1-2)".

C'est ainsi que les pauvres qui sont mis au ban de la société par un système social injuste se retrouvent au cœur même de l'annonce du Royaume telle qu'elle est faite par Jésus. Annonce qui, du même coup, ne se situe plus dans la ligne de l'organisation sociale en vigueur, et qui, par le fait même devient menaçante pour ceux qui la soutiennent.

L'agir de Jésus étant considéré comme normatif pour ses disciples (les chrétiens et les chrétiennes de tous les temps), il faut bien reconnaître que, si on laissait de côté l'option pour les pauvres, si on ne prenait pas leur cause en charge, si on ne s'engageait pas résolument en vue de leur libération, il manquerait quelque chose d'essentiel à ce qui constitue la suite du Christ.

Dans le monde d'aujourd'hui l'option pour les pauvres requiert de nouvelles formes d'expression. Au cours des années 70 et 80, l'Église d'Amérique latine qui, souhaitant être attentive aux

"signes des temps", avait fait l'option préférentielle pour les pauvres, a été amenée à mettre peu à peu en place de nouvelles façons de vivre la vie religieuse, comme par exemple l'insertion dans les milieux populaires et le souci de l'inculturation.

Une nouvelle image

Le potentiel prophético-évangélique de ce processus est aujourd'hui indiscutable. Il a contribué à modeler une image nouvelle de la vie religieuse et constitue un témoignage éloquent de l'Évangile marqué de nombreuses fois du sceau du martyr. La légitimité du chemin parcouru n'est pas remise en cause. Toutefois, dans la mesure où le système néolibéral actuellement en vigueur génère de nouvelles formes de pauvreté et d'exclusion, à travers celles-ci l'Esprit nous lance un défi : celui de trouver de nouvelles médiations et de nouveaux paradigmes qui nous permettent de poursuivre l'option pour les pauvres dans ce qu'elle a de plus authentiquement évangélique et théologique : la passion de Dieu pour les exclus en vue de leur libération.

En effet, sous l'emprise du modèle économique et politique néolibéral, la société actuelle engendre de plus en plus d'exclus. Dans cette situation, l'amour préférentiel pour les pauvres est appelé à être la racine et la source d'inspiration pour de nouvelles modalités d'engagement, capables d'articuler en un même projet les valeurs de solidarité et de justice afin de donner un nouveau visage et de nouvelles mains à l'option évangélique pour les pauvres. Elles devraient montrer de façon transparente la véracité de l'adhésion à Jésus dans la vie religieuse aujourd'hui.

Le comportement de Jésus tel qu'il est consigné dans les textes du Nouveau Testament laisse clairement apparaître que Jésus avait des relations différentes avec les personnes qu'il rencontrait suivant leur situation sociale ou religieuse. Compatissant avec les exclus dont il se faisait proche et solidaire au point de s'identifier à eux, il était très sévère avec ceux qui pratiquaient l'exclusion, exigeant leur conversion à la

7. Jean-Paul II, *La question sociale* (Sollicitudo rei socialis), n° 42.

8. Jorge PIXLEY, "A opção pelos pobres e o Deus bíblico", in J. Maria Vigil, (Org), *Opção pelos pobres hoje*, Ed. Paulinas, São Paulo, 1992, p. 21.

9. Inacio NEUTZLING, *El Reino de Deus e os pobres*, Ed. Loyola, São Paulo, 1995, p. 58.

pratique de la justice. Il manifestait ainsi qu'on ne peut entrer dans le Royaume de Dieu si l'on n'éprouve pas amour et solidarité vis à vis des exclus¹⁰.

Dans sa prédication Jésus présente les exclus comme les actuels et futurs juges du Royaume. Les laissés pour compte, les vieillards, les enfants abandonnés qui errent dans les rues des grandes villes, l'énorme contingent de personnes dont la vie se dégrade rapidement et qui se retrouvent sous les ponts, les chômeurs, ce sont eux qui nous diront si nous sommes ou non en train de vivre de la dynamique du Royaume. Ceux qui de nos jours pratiquent l'exclusion, ce sont eux qui seront les exclus (cf. Mt. 25, 31-46)¹¹. Dans un monde où les lois du marché s'imposent comme la valeur suprême ; dans une société qui proclame "hors du marché, point de salut", "nous voici arrivés à la fin de l'histoire" ; la vie religieuse est acculée à confronter ses pratiques concrètes et ses décisions

institutionnelles avec la pratique et le message de Jésus. Dans ce monde, l'option pour les pauvres devient de plus en plus l'option pour les exclus, tant du point de vue du vocabulaire que de celui de la pratique. Dans cette perspective, il est inutile de se demander qui sont les pauvres. On sait parfaitement qui ils sont et comment ils vivent (ou survivent). Et cette réalité pèse d'un poids très lourd quand il s'agit de faire place au discernement et à la recherche de réponses neuves face à ces situations historiques nouvelles. Comme nous le dit José María Vigil, "il est urgent de continuer à proclamer que, même au cas où se révéleraient véridiques ce qu'on entend par "la fin de l'histoire" et l'impossibilité pour le peuple à être le sujet de son projet historique, même en ce cas, l'option pour les pauvres devrait être maintenue de façon ferme et irrévocable, et peut-être même conviendrait-il de la renforcer. Il faudrait changer de médiations et inventer de nouvelles formules dans la mesure où celles-ci sont accidentelles et relatives, mais ce qui est essentiel et

absolu demeurerait l'essentiel, à savoir l'option pour les pauvres en tant que dimension du Royaume de Dieu¹². La crise actuelle des paradigmes théoriques et des analyses socio-politiques ne peut pas, à elle seule, invalider une pratique évangélique telle qu'elle est vécue dans l'Église d'Amérique latine, à savoir l'option pour les pauvres. Ces pauvres sont bien réels et concrets et les visages souffrants sont l'expression la plus pathétique d'une situation radicalement contraire à la proposition de Jésus de Nazareth, contenue dans l'annonce du Royaume. Le message de Paul qui nous invite à espérer contre toute espérance est ici d'une singulière actualité. Une solidarité qui ne se lasse pas et n'abandonne pas l'utopie de Jésus semble bien être la seule attitude fondamentale qui s'impose aux disciples de Jésus en cette heure difficile et ambiguë de leur histoire, dans l'aujourd'hui perturbé de notre continent.

10. Cf. Vitor Galdino FELLER, *A revelação de Deus a partir dos excluídos, Ed Paulus, São Paulo, 1995, p. 58.*

11. J. Batista LIBANIO, *art. cit., p.155.*

12. J. María VIGIL, "O que fica da opção pelos pobres" ? in *Perspectiva Teologica* 69, mai-août 1994, p. 207.

Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.



Directeur de la publication : Alain Durand

Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50
Fax 01 45 55 28 13.